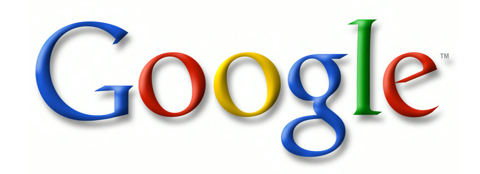
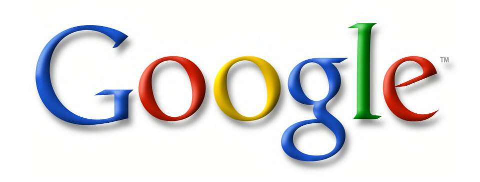




ITHAQUE, LA GRANDE

PAR

A. E. H. GOEKOOP

ATHÈNES
BECK & BARTH
1908


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

ITHAQUE, LA GRANDE

PAR

A. E. H. GOEKOOP

ATHÈNES
BECK & BARTH
1908

Φ.

ἀλλ' ἄγε τοι δειξω Ἰθάκης ἕδος, ὄφρα πεποίθῃς.

Hom. Od. XIII. 344.

Les fouilles, faites à la recherche de l'Ithaque d'Ulysse, dans l'île appelée τὸ Θιάκι, ont démontré que le terrain ne contenait aucun reste de l'époque, dite mycénienne, de sorte que M. Doerpfeld, le grand explorateur des palais mycéniens, découragé par tant de tentatives inutiles, abandonna l'île sacrée par la tradition, pour transplanter la patrie d'Ulysse dans la péninsule de la Leucade.

Ce bouleversement complet des idées courantes n'ayant aucun fondement historique et par conséquent, aucun succès pratique, a eu quand même un résultat positif de haute valeur. La théorie de M. Doerpfeld, ainsi que l'échec complet des fouilles à l'Ithaque actuelle, ont fait réfléchir. Il ne fallait que la découverte récente de la Pylos ancienne, pour démontrer d'une façon efficace, ce qu'on n'aurait jamais voulu croire: que la tradition, tant vénérée, était *fausse.*

Les fouilles faites à la Pylos triphylienne ont prouvé que depuis des siècles, la tradition avait dérouté la croyance générale et que,

sans le coup de pioche, donnant la solution dans la question de la demeure néléenne, elle l'aurait déroutée encore.

L'exemple de Pylos est des plus utiles pour Ithaque. S'il existe une Ithaque actuelle, qui ne donne aucune trace du domaine d'Ulysse, il doit y en avoir une autre, réunissant toutes les particularités décrites dans l'Odyssée.

Que ces particularités doivent être historiques et absolument vraies, personne ne pourra plus le nier après les fouilles faites à Mycènes, à Tirynthe etc. et qu'elles renferment des indices topographiquement justes — l'exemple de Pylos est là pour crier à haute voix la valeur géographique et scientifique du texte homérique.

C'est M. Bérard qui, dans son œuvre «Les Phéniciens et l'Odyssée» [1] avec une ingéniosité tout à fait remarquable, a fixé non seulement la valeur absolue de l'Odyssée en général et de la Télémakheia en particulier, mais qui a découvert par sa théorie seule, l'endroit où M. Doerpfeld a retrouvé plus tard les tombeaux à coupole de la Pylos de Nestor.

M. Bérard a été le découvreur du domicile des Néléides — il aurait été aussi le découvreur de l'Ithaque d'Ulysse s'il ne s'était attaché ici à la tradition, dont il venait de prouver la fausseté.

[1] Libraire Armand Colin, Paris, 1902.

« Il y a Pylos et Pylos » — il y a Ithaque et Ithaque ! Tout aussi bien que depuis l'époque hellénistique les anciens comme les modernes allaient visiter à la Pylos messénienne [1] la grotte et les étables de Nestor et y admiraient les ruines de la Porte Néléenne — de même les archéologues et les touristes sont venus en τὸ Θιάκι, croyant y reconnaître les endroits cités dans l'Odyssée. Les anciens se querellaient au sujet de Pylos, les modernes se disputent le problème d'Ithaque.

Les deux domaines, si célèbres pendant la thalassocratie mycénienne, moururent quand les routes maritimes changèrent. Leurs ports furent délaissés, ils perdirent jusqu'à leur nom.

Et voilà que Pylos fut retrouvé par la méthode seule des Plus Homériques en suivant le texte d'Homère mot par mot, en l'interprétant comme document absolument vrai, dans lequel aucun détail ne peut être négligé.

Faisons donc de même pour Ithaque et regardons de près toutes les indications que les poèmes homériques nous peuvent donner.

Nous allons commencer par l'Iliade, le chant de la grande floraison mycénienne, des royaumes puissants de Mycènes, d'Argos, et de la grande unité achéenne. Elle dépeint, à l'exception du Catalogue

[1] Bérard I p. 64.

des vaisseaux, inséré plus tard, avec une exacte précision la situation politique de l'ancienne Hellas.

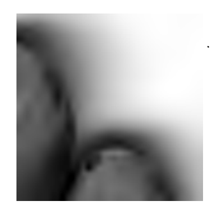
Hélène, en faisant à Priam la dénomination des grands héros achéens, indique Ulysse en second lieu après Agamemnon.

«οὗτος δ' αὖ Λαερτιάδης πολύμητις 'Οδυσσεύς,
«ὃς τράφη ἐν δήμῳ 'Ιθάκης κραναῆς περ ἐούσης».[1]

Ce qu'il y a de remarquable dans ces mots c'est qu' Hélène, employant un terme officiel, désigne Ithaque non comme île, ni comme ville, mais comme population. Le mot «δῆμος» veut dire une foule, une peuplade et sert de nom collectif.

Elle est «κραναή». Faisons attention à l'épitheton ornans, qui n'est pas, comme on le croit trop souvent, un adjectif quelconque sans signification spéciale, mais qui, au contraire, a une valeur tout à fait caractéristique et restreinte, désignant la qualité la plus typique des choses. En procédant comme les Plus Homériques, on arrive à comprendre avec quelle précision les adjectifs sont choisis, comme ils forment une partie intégrante des substantifs qu'ils suivent.

« Κραναή » veut dire : au crâne, à la tête et signifie donc : à la haute cime. On pourra faire la conclusion que, dans la terre d'Ithaque, se trouvait une montagne si haute qu' elle formait, pour ainsi dire, la tête de tout le terrain. Retenons cette qualification spéciale pour y faire plus tard un emprunt très intéressant.



[1] Hom. Iliade III 200 e. suiv.

Il faut d'abord se demander quel est le «δῆμος» habitant l'Ithaque?

Homère le nomme au livre IV:[1]

αὐτὰρ ὁ πλησίον ἑστήκει πολύμητις Ὀδυσσεὺς
πὰρ δὲ Κεφαλλήνων ἀμφὶ στίχες οὐκ ἀλαπαδναὶ
ἕστασαν· οὐ γάρ πώ σφιν ἀκούετο λαὸς αὐτῆς.

Une fois les Képhalléniens, étant les sujets d'Ulysse et faisant le «δῆμος» d'Ithaque, Ithaque elle-même doit être la terre des Képhalléniens, c'est-à-dire la Képhallénie.

Si nous revenons maintenant à l'épitheton de «κραναή» et à sa signification de tête, de cime haute et si nous examinons le sens littéraire du mot Képhalos, dont Képhallénie est le dérivé — nous voyons que la valeur des deux mots est absolument équivalente et synonyme et que tous les deux expriment la même idée de la même manière.

Κραναή = Κεφαλληνία.

Képhallénie a été la dénomination primitive comme, selon la légende, Ithakos, le héros nominateur d'Ithaque, habitait la Képhallénie.[2] Elle fut supprimée à l'époque mycénienne et restituée au temps hellénistique. Le moyen âge ne connaissait que la grande et la petite

---

[1] Hom. Iliade IV, 329 e. suiv.

[2] Racontée par les Scholiastes; voir Miliaraki: «Γεωγραφία πολιτικὴ νέα καὶ ἀρχαία τοῦ νομοῦ Κεφαλληνίας», p. 231, Ἀθήνῃσιν 1890.

Képhallénie. La petite Képhallénie était l'Ithaque actuelle, la grande, l'Ithaque mycénienne, celle qui disparut comme la Pylos néléenne.

Pour l'Iliade — à l'exception du Catalogue des vaisseaux — le royaume d'Ulysse était Ithaque seule, habitée par les rangs des Képhalléniens; elle ne connaissait ni Doulichion, ni Samé, ce qui prouve qu'au moment de la floraison mycénienne, le pouvoir d'Ulysse était un, et qne les «στίχες» formaient une grande unité.

Supposons un moment que rien ne nous fût parvenu que l'Iliade, la recherche du palais d'Ulysse n'offrirait alors pas trop de difficultés.

Dans tout pays il y a un point prépondérant, un centre de défense et de gouvernement. Et comme la loi de l'habitation humaine nous apprend que là, où l'homme a fait une fois sa demeure il y en aura toujours un autre qui fera de même, on pourrait se demander: quel est le point dominant de la Képhallénie et l'a-t-il été toujours? Et la réponse nous conduirait à la partie principale de l'île nommée au moyen âge aussi la Képhallénie et au site dominateur de tous temps: à la montagne St Georges, là, où au temps des Ptolémées doit avoir été une ville appelée du même nom que Képhallénie.

Donc, le palais d'Ulysse serait à chercher dans la proximité de la montagne de St Georges. Et voilà que la trouvaille des vases mycéniens à Kokkolata, à St Niccolo et de plus du tombeau à coupole à Mazarakata, prend une importance tout à fait éminente.

Rendons-nous compte qu'elle est faite dans la terre des Képhal-

léniens, dans le «δῆμος» d'Ithaque, qu'elle signifie la découverte de la demeure d'Ulysse.

L'acropole et la nécropole de Mazarakata ne peuvent être autres que celles d'Ulysse; les fouilles faites en 1899 sous la direction de M. Cavvadias, directeur général des Antiquités en Grèce, ont mis au jour, sans s'en douter, les traces de la demeure mycénienne, cherchée avec tant d'ardeur dans l'autre Ithaque, la petite.

Seule la Grande, appelée la Képhallénie, la terre du «δῆμος» des Képhalléniens, peut renfermer le palais et le site de la puissance mycénienne.

Ithaque, la Grande, nous l'appelons ainsi pour la distinguer de l'Ithaque actuelle, dite la petite Képhallénie — le royaume puissant pendant la floraison mycénienne tombait en décadence après la guerre de Troie, l'unité forte du « δῆμος » se dissolvait; les provinces se détachaient de l'ensemble; le régime ancien de la royauté patriarcale allait disparaître.

Les parties différentes dont on ne savait pas le nom au temps de l'Iliade, parce qu'elles étaient fondues dans le royaume tout entier, s'élevaient et cherchaient à s'emparer du gouvernement. La puissance du roi fut réduite à la province même où se trouvait l'ancien domaine; on la tolérait encore mais les provinces

les plus florissantes se disputaient l'hégémonie pour s'emparer en même temps du site des rois.

Ithaque, la Grande, n'était plus toute l'île, mais seulement la province du même nom qui contenait la capitale et la résidence; elle était réfoulée de plus en plus par la province la plus puissante, par Doulichion.

C'est la situation politique que l'Odyssée décrit. Le récit des prétendants est de l'histoire pure. Les fractions politiques menaçaient la royauté; Ulysse absent, son fils Télémaque était forcé d'aller à Pylos et à Sparte pour chercher du secours en s'informant du destin de son père. La Képhallénie fait toujours partie de la grande thalassocratie du X[ième] siècle, elle est un centre important tout comme la Pylos néléenne avec laquelle elle a des rapports continuels.

Ulysse est toujours le héros des navigateurs et ses périples sont pour ainsi dire le symbole des grandes explorations et colonisations des Grecs dans l'Ouest mais il n'est plus le roi omnipotent de l'époque mycénienne. Il ne peut plus répondre avec les mots de l'Iliade quand les Phéaciens, les thalassocrates de l'Italie, lui demandent d'où il vient, en désignant d'un seul mot sa patrie: « ἐν δήμῳ Ἰθάκης », mais il lui faut toute une description pour indiquer la situation de l'endroit qu'il habite:

ναιετάω δ' Ἰθάκην εὐδείελον· ἐν δ' ὄρος αὐτῇ,
Νήριτον εἰνοσίφυλλον, ἀριπρεπές· ἀμφὶ δὲ νῆσοι
πολλαὶ ναιετάουσι μάλα σχεδὸν ἀλλήλῃσιν,
Δουλίχιόν τε Σάμη τε καὶ ὑλήεσσα Ζάκυνθος.



αὐτὴ δὲ χθαμαλὴ πανυπερτάτη εἰν ἁλὶ κεῖται
πρὸς ζόφον, αἱ δέ τ᾽ ἄνευθε πρὸς ἠῶ τ᾽ ἠέλιόν τε,
τρηχεῖ, ἀλλ᾽ ἀγαθὴ κουροτρόφος [1]

Dans cette phrase célèbre tout est dit: la position politique, la situation géographique.

L'Ithaque qu'Ulysse habite n'est qu'une partie de l'île entière, les tribus lui ont enlevé le pouvoir plénipotentiaire, il n'est plus maître que de l'Ithaque «εὐδείελον».

L'interprétation moderne du mot «εὐδείελον» est: visible de loin, tandis que la traduction des Anciens (Apollonius et les Scholiastes) disait: «exposée au couchant» dérivant le mot de «δείλη» = le couchant, l'Ouest [2].

Pourquoi les modernes ont-ils réfuté la signification primitive? Parce qu'on s'imaginait Ithaque comme île et qu'on considérait qu'une île exposée à un côté seulement — soit au couchant, soit au midi — ne pourrait exister. Mais comme l'Ithaque au temps de l'Odyssée n'était pas une île, mais faisait partie d'une île, elle était bien exposée à un côté seul et les Anciens avaient raison en interprétant «εὐδείελον» par: versé vers l'Ouest. La partie de la Képhallénie exposée au couchant est la partie dans laquelle la montagne de St Georges est située: elle fait la pente de la grande chaîne montagneuse, du «Μεγάλο Βουνὸ» et s'étend jusqu'à la mer.

---

[1] Hom. Od. IX, 21 e. suiv.

[2] Voir Alexis Pierron, l'Odyssée d'Homère (Paris, Hachette 1875).

On voit combien le texte d'Homère est exact, comme les épitheta sont autant d'indications précieuses dont il faut reconnaître la valeur. Tout le texte est, comme dit M. Bérard, une mine de renseignements précis.

Continuons la description de la province d'Ithaque. Il s'y trouve le Nériton, couvert de bois, qui s'élève très haut.

La grande montagne de la Képhallénie, celle qui lui donna la qualification de «Κραναή» et de «Κέφαλος» est le Monte Nero, le Nériton, τὸ Μεγάλο Βουνό.

Elle s'élève à la hauteur considérable d'environ 1620 mètres et comme disent les Instructions nautiques:

« En venant du Sud et de l'Ouest, on aperçoit d'une grande » distance les montagnes Noires de Képhalonie» [1].

La montagne est célèbre par son immense forêt de sapins, aussi les Anciens l'appelaient-ils Αἶνος et les Italiens Monte Nero, tout comme au temps mycénien. Et ce qu'il y a de plus remarquable: le sapin du Mont Noir n'est pas l'espèce ordinaire, c'est l'Abies Kephalonica Loud et se distingue absolument par la position de ses rameaux. Au lieu que ceux-ci se courbent et pendent, ils se dressent tout droit dans l'air. Voilà la signification de «ἀριπρεπές». Le sapin képhallénien ne se rencontre dans aucune des autres îles ioniennes [2].

---

[1] P. 72. Instructions nautiques sur le bassin oriental de la Mêditerranée (Paris, Impr. nat. 1896).

[2] Pour le Monte Nero et le sapin voir le livre déjà cité de Miliaraki p. 13 et la

On ne pourrait demander d'indices plus précis: l'Ithaque, la province, exposée au eouchant, le Mont noir avec ses sapins célèbres. Quelles sont donc les autres parties de la Képhallénie?

Ulysse dit qu'autour de son Ithaque il y a plusieurs «νῆσοι», l'une très proche de l'autre: Doulichion et Samé et Zakynthe, la boisée.

Voilà le grand problème odysséen: trois îles situées autour d'Ithaque, considérée elle aussi comme île. La difficulté se concentre dans le mot «νῆσοι» et le sens qu'il a dans le langage homérique. « Νῆσος » voulait dire pour la thalassocratie mycénienne toute terre se projetant en mer, tout promontoire que l'on double.

Le mot « νῆσος » voulait dire tout aussi bien « χερσόνησος » que « île » toute seule. L'exemple le plus connu de cette particularité de langage est le Peloponnèse; il y en a d'autres et en particulier dans l'Odyssée même, qui parle de l'île de Circé, tandis que la côte en Italie où le monte Circeï se trouve, n'est qu'un promontoire, ainsi que l'île des Cyclopes qui ne forme qu'une partie de Trinacria.

Des îles environnantes d'Ithaque la province, il n'y en a qu'une

---

Monographie géographique « Kephallenia und Ithaka » par Dr. J. Partsch (Gotha 1890) p. 92.

Nous renvoyons une fois pour toutes à ces deux livres, qui par les renseignements topographiques et géographiques de la Képhallénie actuelle. sont iudispensables pour l'étude de la topographie de la Képhallénie ancienne.

qui soit vraiment une île, c'est Zakynthe, la boisée. Les autres sont comme Ithaque, des parties de la Képhallénie.

Et comme la province d'Ithaque, selon le texte est exposée au couchant, Doulichion doit être la pointe du Nord. Samé la partie d'Est. Le port de Samé est toujours resté; la partie du Nord, appelée à présent Erissos, contient le «δῆμος» Δολίχα, dans lequel le nom et l'importance du pays se sont conservés. Toutes les trois parties de la terre ferme de Képhallénie sont séparées par des frontières naturelles, par les chaînes montagneuses, qui en font autant de chersonèses. Elles se touchaient, mais le chemin de l'une à l'autre allait par mer.

Doulichion possédait en outre la quatrième chersonèse de Képhallénie: Paliki avec ses plaines fructueuses. La terre de Paliki était pour ainsi dire la colonie enviée entre Ithaque et Doulichion. Étant d'abord la possession d'Ithaque, Képhalos, le roi légendaire, ayant conquis la terre taphienne (il y a toujours un endroit «Τάφος»), — Doulichion en devint le maître.

Dans l'Odyssée, la grande expansion de Doulichion est un fait accompli; le nombre des prétendants (52) est plus que le double de ceux de Samé (24).[1] Ce sont des seigneurs très puissants, accompagnés de 6 serviteurs; leur chef Amphinomos est le prétendant le plus aimé de Pénélope, c'est-à-dire: le plus respecté.[2] Doulichion

---

[1] Hom. Od. XVI, 247.

[2] Hom. Od. XVI, 394 e. suiv.

est appelé à plusieurs reprises: riche en blé, ce qui ne serait possible s'il ne possédait la colonie qui lui en fournissait parce que le pays même est montagneux et manque d'eau.[1]

La situation des «îles» comme Homère la décrit devient très claire si l'on explique le nom «île» par péninsule. Doulichion et Samé se trouvent autour d'Ithaque. Elle (Ithaque) est «χθαμαλή», cela veut dire: basse. La province de Livatho, qui forme le centre de la province mycénienne, est basse et fertile surtout en comparaison avec Samé la haute et le pays montagneux de Doulichion.

La partie de Livatho en plus est visible très distinctement à l'Ouest: « πανυπερτάτη εἰν ἁλὶ κεῖται πρὸς ζόφον », ce qui veut dire, en termes nautiques, le langage par excellence de la thalassocratie mycénienne: «ayant son port à l'Ouest». Le pays n'avait d'intérêt pour le commerce que par son port: le port faisait le pays. Ithaque elle-même, exposée au couchant, avait son port aussi du côté ouest, contrairement aux autres provinces de la Képhallénie et à Zakynthe, qui toutes avaient leur port du côté est: «αἱ δὲ τ' ἄνευθε πρὸς ἠῶ τ'ηέλιόν τε». On interprète le mot «πανυπερτάτη» aussi par «la plus haute». Ceci pourrait très bien être comme le Nériton est situé dans la contrée d'Ithaque et que, par conséquent, cette montagne s'élève le plus au-dessus de la mer.

Ulysse dit que son pays est « τρηχεῖα, ἀλλ' ἀγαθὴ κουροτρόφος». Les deux adjectifs font contraste, de sorte qu'il doit y avoir

[1] Hom. Od. XIV, 335; XVI, 396; XIX, 292.

une contradiction d'idées entre les deux. «Τρηχεῖα» l'adjectif toujours traduit par «rocheux» seul, renferme dans le sens de rocheux l'idée de: ne point fait pour élever des chevaux, de sorte que le contraste avec: «bien fait pour élever les jeunes gens» a un sens. Imaginons-nous un pays ne pouvant posséder une jeunesse vaillante parce qu'il est rocheux. L'épitheton traduit de telle sorte serait une véritable absurdité, pour ne rien dire de la contradiction absolue avec «χθαμαλή» dans le vers précédent.

Le pays n'étant pas fait pour les chevaux, les habitants étaient encore moins faits pour être des cavaliers[1]. C'étaient des marins avant tout, de génération en génération, élevant une jeunesse vaillante.

Et voilà qu'au Livatho existent toujours les grandes familles de marins, formant des centres patriarcaux dans des villages, qui portent leur nom. Il est tout à fait remarquable comme depuis des siècles la tradition s'est maintenue; c'est seulement aujourd'hui que les familles commencent à disparaître; on ne va plus à la voile, les marins cèdent place aux paysans, qui venant des montagnes, cultivent la terre.

Nous avons insisté à examiner mot par mot la description du pays habité par Ulysse, pour relever le grand contraste de qualification entre Ithaque, le pays au moment de l'Iliade et Ithaque,

[1] Hom. Od. XIII 242.

la province au temps de l'Odyssée. Les siècles intermédiaires avaient bouleversé la situation politique.

Pour la province d'Ithaque, les indications les plus précieuses sont celles que donnent le voyage de Télémaque, son arrivée à Ithaque et l'arrivée d'Ulysse.

Non-seulement les descriptions doivent être la copie très exacte de la réalité comme M. Bérard l'a exposé une fois pour toutes en termes aussi brillants que logiques, mais ce qui est de plus surprenant encore, c'est que les noms cités, existent toujours.

Les indices signalés comme noms propres se trouvent dans le retour par mer. Les premiers ont été étudiés à fond par M. Bérard et ont donné pour résultat la trouvaille de la Pylos triphylienne, comme la demeure de Nestor.

M. Bérard a commencé aussi à suivre la traversée maritime de Pylos à Ithaque et a prouvé encore que les Plus Homériques avaient raison de parler de la précision géographique.

On nous permettra de copier cette partie de la Télémakheia pour poursuivre la même méthode là, où M. Bérard s'arrête.

La route par mer est commentée comme suit: [1]

«Télémaque, partant de Pylos, remet à la voile vers Ithaque. Il double le cap Pheia. Poussé par le vent favorable de Zeus, il longe l'Elide et la plaine des Epéens (c'est la plaine actuelle du Pénée). Puis il s'avance vers les Iles Pointues avec le double souci d'éviter le naufrage ou l'échouement.

[1] Bérard I p. 138.

Où peuvent être ces Iles Pointues? Entre la côte éléenne et le canal d'Ithaque aucune île n'apparaît sur nos cartes ordinaires».

A ce point M. Bérard éprouve un embarras parce qu'il pense à l'Ithaque actuelle et il hasarde l'hypothèse suivante:

«Télémaque, craignant d'être pris ou tué par les prétendants, quitte la route directe vers Ithaque.

... Poussé par la brise de terre, il quitte les rivages péloponnésiens au dernier cap occidental, à notre cap Trépito. *Il veut gagner le promontoire extrême de Képhallénie.* Il vogue à travers le canal de Zante. Dans ce canal, les marins connaissent un danger que signalent les Instructions nautiques et que les cartes marines indiquent soigneusement. C'est, en pleine mer, un archipel d'écueils, les uns à peine émergés, les autres couverts d'eau, que les terriens ne connaissent pas, mais que les navigateurs redoutent. Ce sont les Roches Montague, comme disent nos Instructions. Ce nom est la transcription du vieux nom vénitien Monte Acuto, le Mont Pointu.

... Télémaque, en longeant les Iles Pointues, craint d'être drossé par le courant et de perdre la vie ou de rester pris dans ces aiguilles de roches».

M. Bérard, en pensant à l'Ithaque actuelle, plaide, sans le savoir, pour Ithaque, la Grande.

Pourquoi Télémaque veut-il gagner le promontoire extrême de Képhallénie? Non pas pour éviter les prétendants, qui se trouvent, selon M. Bérard, à Daskalio. Cette supposition serait assez

ridicule de plus que le détour lui-même est si dangéreux que Télémaque craint de perdre la vie. Mais parce que c' est là sa patrie, parce qu'en longeant les Iles Pointues, il fait voile directement à la partie méridionale d' Ithaque, la Grande (la province).

Du Péloponnèse il traverse le canal de Zante en ligne droite et ainsi il doit passer aux Iles Pointues. Puis il espère échapper à la guette des prétendants dans l'île d'Asterís.

Asterís vent dire: étoile de mer (zoophyte), en grec moderne «ἀστερίας» et ce sens nous fait découvrir soudain la localisation exacte.

En regardant de près la carte maritime, reproduite en partie à la page 139 du livre de M. Bérard, nous apercevons au Nord-Ouest des Iles Pointues le Banc Hydra, c'est à dire l'île Asterís. De même que les Iles Pointues se retrouvent dans les Roches Montague, de même les noms Asterís et Hydra sont des synonymes.

Hydra signifie polype. Le nom a changé, le sens est resté. Le Banc Hydra est l'île petite «ἀμφί-δυμος», abordable de deux côtés, ce qui vent dire que l'on y peut débarquer du côté ouest en allant à Ithaque (la Grande) tout aussi bien que du côté est en mettant voile pour Samé. Et cela parce que l' île est située:

μεσσηγὺς Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,
Ἀστερίς, οὐ μεγάλη· λιμένες δ' ἔνι ναύλοχοι αὐτῇ
ἀμφίδυμοι.[1]

et au livre IV, 671 et XV, 29 nous lisons:

ἐν πορθμῷ Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης

[1] Hom. Od. IV, 845 e. suiv.

«Μεσσηγὺς» veut dire au juste milieu, ce qui indique que la distance d'Asteris, dit Banc Hydra à Samé était la même que celle de l'île au port d'Ithaque (la Grande), ce qui est très juste, comme nous le verrons plus tard en parlant du port de la ville.

La seconde précision de l'île, celle qui dit qu'elle est située «ἐν πορθμῷ» des deux provinces fait entrevoir d'un coup de quelle manière on naviguait à l'époque de la thalassocratie mycénienne.

On ne battait pas la pleine mer, on longeait les côtes jusqu'à de certains points connus d'où l'on passait d'un pays à l'autre. Les Phéniciens naviguaient déjà de telle façon, les Grecs ne faisaient pas autrement. Et voilà que, venant de Samé et du port de la ville d'Ithaque (la Grande), on longeait la côte jusqu'à ce qu'on fût parvenu au «πορθμός» pour faire par mer le trajet en Elide.

Le «πορθμός» (le passage) était l'endroit oû se faisait le trafic entre l'île de la Képhallénie et la terre ferme de l'Elide. Il y avait un service régulier entre l'île et le continent, non-seulement à cause des relations, mais en premier lieu pour des raisons utilitaires. De l'Elide venait le grand bétail [1], on le faisait paître là bas et les «πορθμῆες» le transportaient.

> πορθμῆες δ' ἄρα τούς γε διήγαγον, οἵτε καὶ ἄλλους
> ἀνθρώπους πέμπουσιν, ὅτις σφέας εἰσαφίκηται. [2]

---

[1] Hom. Od. XIV, 100 e. suiv.

[2] Hom. Od. XX, 187 e. suiv.

Quoique les passeurs prissent aussi des personnes dans leurs barques, le trafic usuel était surtout celui du bétail.

Il en était ainsi au temps de l'Odyssée, il en est encore de même de nos jours et les Instructions nautiques parlant de la Képhallénie disent: «le bétail vient du continent» [1].

Et non seulement le passage était pour les petites barques emmenant les bestiaux ; tout vaisseau, toute barque partant de Samé ou de la ville d'Ithaque (la Grande) pour la terre ferme du Péloponnèse allait d'abord au point de départ du «πορθμός» pour faire de là le voyage à l'Elide.

Ainsi les prétendants, en guettant le passage, pouvaient être sûrs d'attraper Télémaque, qui, comme tout autre, devait passer le canal de Zante en ligne droite jusqu'à la pointe méridionale de la Képhallénie où tout vaisseau abordait avant de continuer le voyage.

Le point d'arrivée et de départ, où les «πορθμῆες» faisaient le service, se trouvait à la pointe extrême de la Képhallénie, là où se trouvait Philoitios, le chef des bergers, qu'avant sont départ Ulysse avait mis à la tête des troupeaux.

ὅς μ' ἐπὶ βουσὶν
εἶσ' ἔτι τυτθὸν ἐόντα Κεφαλλήνων ἐνὶ δήμῳ. [2]

Ici le mot «δῆμος» a encore la signification de peuple entier comme dans l'Iliade; c'était avant le départ d'Ulysse, avant la

[1] Instructions nautiques p. 65.
[2] Hom. Od. XX, 209 e. suiv.

décadence. Le texte, disant en termes précis que Philoitios était le chef des bergers de tous les Képhalléniens, ne laisse aucun doute.

Le « πορθμός » se faisait de la pointe extrême du pays des Képhalléniens, là où il se fait encore toujours, c'est-à-dire: à Katéliós: «τὸ μεσημβρινότατον χωρίον τῆς Κεφαλληνίας» [1]. De là partent les petits vapeurs qui font le service entre la Képhallénie et le continent et conduisent les habitants qui y vont travailler dans les vignes. Miliaraki ajoute encore que le service de Katéliós est un service commun des côtes Est et Sud-Est de la Képhallénie, tout comme aux temps homériques.

Voilà que nous avons pu suivre de point en point le trajet par mer de Télémaque, que nous l'avons vu passer en ligne droite de l'Elide aux Iles Rocheuses, dit les Roches Montague et de là à l'île d'Asterís, dite le Banc Hydra.

Grâce à l'obscurité absolue de la nuit et à l'aide d'Athéna, qui lui conseille d'éviter les îles et de voguer pendant la nuit.[2] Télémaque a pu s'échapper aux prétendants, qui parcouraient sans cesse le «πορθμός» pour l'attraper. De bon matin le vaisseau atteint le point de débarquement — le port de Katéliós — les marins prennent terre et préparent le déjeuner.

Tout croiseur faisait de même; aussi les amis ne se doutaient-ils point de ce que Télémaque allait faire et de ce qu'Athéna avait dit. C'est seulement après le repas que Télémaque leur dit de

---

[1] Miliaraki p. 37.

[2] Hom. Od. XV, 34 e. suiv.

continuer le voyage jusqu'au port de la ville et que lui resterait et irait à pied à la ville.

Le vaisseau part en longeant la côte, Télémaque monte du port jusqu'à l'endroit où se trouve Eumée, le porcher.

Nous voilà donc dans la terre ferme de la Képhallénie à la pointe extrême de l'île:

ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιήν, ὅθι δώματα ναῖε συβώτης.[1]

Et ailleurs Homère dit:

περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ.[2]

Réalisons maintenant les descriptions de la terre ferme. Eumée fait paître ses troupeaux:

πὰρ Κόρακος πέτρῃ ἐπί τε κρήνῃ Ἀρεθούσῃ
ἔσθουσαι βάλανον μενοεικέα καὶ μέλαν ὕδωρ
πίνουσαι, τά θ' ὕεσσι τρέφει τεθαλυῖαν ἀλοιφήν.[3]

Quelle est la Roche au Corbeau?

C'est la Roche à la Corneille «πέτρη Κορώνη». Le Corbeau est devenu une Corneille, voilà tout le changement de nom depuis tant de siècles. Pour tout thalassocrate elle est un point fixe dans la route maritime; les Instructions nautiques[4] la citent tout aussi bien que l'Odyssée en l'appelant «le morne Koroni».

---

[1] Hom. Od. XXIV. 150.
[2] Hom. Od. XIV. 6.
[3] Hom. Od. XIII, 408 e. suiv.
[4] p. 68.

Et la fontaine Aréthuse? Homère dit que les porcs y viennent boire l'eau noire, adjonction qu'il ne faut pas perdre de vue. Ce n'est point un terme vague, mais une qualification spéciale, qui va nous découvrir où l'eau noire se trouvait.

A Maurata (Eaux noires) se trouve tout près de la mer, une source dédiée sans doute dans l'antiquité à Aréthuse, comme toute fontaine d'eau douce près de la mer; signalons la fontaine d'Aréthuse à Syracuse.

Maurata est situé près de la Roche à la Corneille et non loin de Katéliós. C'est le seul endroit ayant une source près de la mer.

Pour arriver chez Eumée Ulysse, du port où les Phéaciens l'ont déposé, a suivi un sentier rocheux parmi des hauteurs boisées.

Quel était ce port? Le texte homérique le dépeint très minutieusement et nous allons le suivre mot à mot.

Φόρκυνος δέ τις ἔστι λιμήν, ἁλίοιο γέροντος,
ἐν δήμῳ Ἰθάκης, δύο δὲ προβλῆτες ἐν αὐτῷ
ἀκταὶ ἀπορρῶγες, λιμένος ποτιπεπτηυῖαι,
αἵ τ᾽ ἀνέμων σκεπόωσι δυσαήων μέγα κῦμα
ἔκτοθεν· ἔντοσθεν δέ τ᾽ ἄνευ δεσμοῖο μένουσιν
νῆες ἐύσσελμοι ὅτ᾽ ἂν ὅρμου μέτρον ἵκωνται. [1]

[1] Hom. Od. XIII, 96 e. suiv.

Donc dans la province d'Ithaque il y a une baie dédiée au vieillard de la mer, à Phorkys. Remarquons d'abord que Phorkys est une divinité maritime très vénérée, donc la baie doit être importante, puis Phorkys est vieux, c'est un vieillard courbé se soutenant sur un long bâton, comme les Grecs les dépeignent sur leurs vases.

Ces deux indices sont la clef pour retrouver le port de Phorkys.

La grande baie dans la province d'Ithaque est celle au midi, la baie de Lourdà ou Lourthà. Comme «λορδὸς» signifie le Courbé, elle doit être celle de Phorkys, qui du reste, comme les Scholiastes racontent,[1] venant du mont Arumnios en Achée, vint en Képhallénie et y habita dans un endroit appelé Ammon; de là il alla à Ithaque (la Petite).

Cette grande baie de Lourdà est dominée immédiatement par les montagnes noires,[2] ce qui correspond à merveille à ce qui est dit au livre XIII, 351 de l'Odyssée:

τοῦτο δὲ Νήριτόν ἐστιν, ὄρος καταειμένον ὕλῃ.

Dans cette baie il y a nombre de petits ports, il doit y en avoir un dont Homère dit «ἐπὶ κρατὸς»,[3] flanqué par deux rochers qui en font une rade, l'abritant contre les grands flots, où les vaisseaux peuvent rester sans être attachés.[4]

---

[1] Voir Miliaraki p. 220.
[2] Instructions nautiques p. 68.
[3] Hom. Od. XIII, 102.
[4] Hom. Od. XIII, 100.

« Ἐπὶ κρατὸς » = en tête, à la tête, veut dire là où la baie commence. Il serait difficile de fixer le point où une baie, comme celle de Lourdà, à sa tête, est-ce à l'Est où l'Ouest, si les Instructions nautiques ne nous apprenaient que les anciens indiquaient la direction de l'Est à l'Ouest. Miliaraki l'affirme en disant : « ἡ Κορώνη ἐξ ἧς ἄρχεται ὁ κόλπος τοῦ Λουρδᾶ, ἔχων εἰς τὸ ἕτερον τῶν ἄκρων τὴν Λιάκκα ».[1]

« Ἐπὶ κρατὸς » signifie donc près de la Roche à la Corneille, où la mer est agitée par le « μέγα κῦμα ἀνέμων » selon les mots de l'Odyssée, tandis que les Instructions nautiques parlent d'une « forte houle ».

La carte maritime anglaise fait voir qu'il y a, non loin de la Roche à la Corneille, un port abrité par deux falaises prépondérantes, désignées par de petites étoiles. C'est le premier à partir de Koroni, il est « ἐπὶ κρατὸς » et doit être l'endroit où Ulysse a mis pied à terre, si la fameuse grotte peut être retrouvée aussi.

La grotte est le sanctuaire des nymphes « αἳ νηιάδες καλέονται » [2]. Comme il y a des groupes différents de nymphes et qu'on les distingue en nymphes de mer, nymphes de source, nymphes de rivière, Homère prend bien soin d'indiquer lesquelles sont les nymphes de la grotte. Ce ne sont pas les Océanides, comme on pourrait le supposer d'après la proximité de la mer, mais les Naïades, nymphes des sources d'eau douce.

[1] p. 11.

[2] Hom. Od. XIII, 104.

La grotte ne se trouvait donc pas dans une des falaises de la mer mais sur terre non loin de la plage, «ἀγχόθι».[1] Comme elle a des stalactites, elle est le témoignage d'une terre vulcanique. Les cratères et amphores où les abeilles viennent mettre le miel, où les nymphes tissent, sont des formes d'éruption et comme Athéna ferme la grotte après y avoir déposé les trésors d'Ulysse, il se peut très bien que les éléments aient fait de même et que la grotte ne soit plus accessible parce que des blocs de roches en obstruent l'ouverture.

Et quand même l'endroit, où elle a dû être, est encore à reconnaître: la grotte aux abeilles, la grotte aux sources douces doit avoir été à l'endroit même appelé en grec moderne Mélissarata (les eaux aux abeilles). C'est un hameau, la carte anglaise l'indique, l'appelant Mélaxus. Ceci prouve que l'ancien Mélaxus, l'actuel Mélissarata avait de l'importance pour la route nautique: les Phéaciens les connaissaient déjà avant d'y déposer Ulysse; le port de Mélissarata était donc pendant la thalassocratie mycénienne un point de débarquement important. Maintenant c'est un endroit si petit qu'il n'y a pas de magistrature, mais qu'il forme avec trois autres hameaux le village de Valériani. Toute la région étant très volcanique, les stalactites de la grotte aux Naïades s'expliquent très bien.

Rien ne change au midi, la nature seule est le maître et voilà

[1] Hom. Od. XIII, 103.



que d'après tant de siècles le nom est resté le même. A Mélissarata, Ulysse est retourné dans sa patrie au pied du Mont Noir, du Nériton, la grande montagne de son pays, qu'il ne reconnaît pas tout de suite comme le Nériton était plongé dans une nuée.

De là la demande qu'il fait et la réponse d'Athéna, qui, après avoir fait en traits généraux l'éloge du pays, désigne les localités par leur nom pour persuader Ulysse. Elle dit: «Voilà la baie de Phorkys; voilà l'olivier à la tête de la baie; voilà la grotte ombragée, où vous avez fait tant d'hécatombes aux nymphes; et, enfin, voilà le Nériton avec son sombre feuillage»[1].

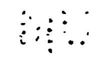
C'est le point culminant de l'apogée d'Athéna et soudain la nuée tombe et Ulysse reconnaît sa patrie.

Ulysse, arrivé à Ithaque, va d'abord chez Eumée, et part de Mélissarata pour aller à Maurata. Homère dit «προσέβη»[2], ce qui signifie: il ne monte pas, il poursuit. Et comme Maurata s'élève sur le promontoire de Koroni à une hauteur assez considérable, le point de départ devait être situé à la même hauteur environ, ce qui prouve qu'Ulysse, en allant du port à la grotte, a dû monter parce que Mélissarata est situé sur la même élévation que Maurata.

La langue grecque, avec sa richesse inépuisable de prépositions, accuse chaque nuance de mouvement et de localisation. La forme «προσέβη» vaut autant qu'une indication moderne de tant de mètres de hauteur.

[1] Hom. Od. XIII, 345 e. suiv.

[2] Hom. Od. XIV. 1.



Quand Ulysse se trouve chez Eumée, Télémaque arrive. Il lui demande quels marins l'ont conduit,

οὐ μὲν γάρ τί σε πεζὸν ὀίομαι ἐνθάδ' ἱκέσθαι.[1]

Cette phrase qui semble à propos d'une île, une véritable absurdité, fait un des arguments de la théorie de M. Doerpfeld, disant qu'elle ne peut avoir de la vraisemblance que pour la Leucade, située si près de la terre ferme. Seulement M. Doerpfeld croit, qu'au temps mycénien, la Leucade était aussi une île, ce qui fait que l'on ne pouvait non plus l'atteindre à pied.

Nous avons expliqué plus haut la double signification du mot «île» et la situation de l'île d'Ithaque. La question de Télémaque est des plus raisonnables. Son père aurait très bien pu venir à pied, il aurait pu franchir le mont noir, venant soit de Samé, soit de Doulichion.

Tout détail vient augmenter la justesse du texte homérique, si, une fois pour toutes, ou se rend compte de la signification de certains termes nautiques, comme en premier lieu du mot « île ».

Ayant reconnu avec Ulysse la terre d'Ithaque, nous allons l'accompagner à la ville et au palais même.

[1] Hom. Od. XVI. 224.

La capitale de la province d'Ithaque, siège du gouvernement s'appelait aussi Ithaque. Ceci se voit clairement dans le livre XXIV, où les habitants sont appelés les Ithaquéens en opposition aux autres *villes* des Képhalléniens:

> νῦν δ' αἰνῶς δείδοικα κατὰ φρένα, μὴ τάχα πάντες
> ἐνθάδ' ἐπέλθωσιν Ἰθακήσιοι, ἀγγελίας δὲ
> πάντῃ ἐποτρύνωσι Κεφαλλήνων πολίεσσιν. [1]

La ville se trouvait, au pied de la montagne Néion, de sorte que la description «ὑπὸ Νηΐῳ» devenait un adjectif pour distinguer la ville de la province. Télémaque, venu chez Nestor, se sent tellement petit et humilié, qui il ne nomme pas même le pays, d'où il vient, mais seulement la ville.

> ἡμεῖς ἐξ Ἰθάκης ὑπονηΐου εἰλήλουθμεν [2]

en faisant suivre immédiatement l'excuse qu'il est venu pour des affaires particulières. Le Néion localise la ville comme le Nériton le pays. Il ne peut être autre que le mont St. Georges, qui est la hauteur dominante de cette partie de la Képhallénie et par suite le siège du gouvernement depuis des siècles.

Il a une hauteur de 315 mètres et domine toute la partie sud-ouest de la Képhallénie, même jusqu'à Zakynthe. Le siège du gouvernement a, de tout temps, du être près d'un tel point, ce qui du reste est suffisamment prouvé par la découverte d'une nécropole

[1] Hom. Od. XXIV, 353 e. suiv.
[2] Hom. Od. III, 81.

mycénienne à Mazarakata où furent trouvés des tombeaux, creusés dans le rocher et même un tombeau à coupole [1]. Tout récemment encore, au mois d'Août dernier, M . Cavvadias a découvert en plus, trente tombeaux mycéniens.

La nécropole découverte est celle de la ville d'Ithaque; le tombeau à coupole accuse la proximité du palais.

Entre la ville et le palais, se trouvait la colline d'Hermès. Eumée, envoyé par Télémaque pour annoncer sa bonne arrivée à Pénélope, atteint juste la colline, quand le héraut du vaisseau de Télémaque retourne du palais.

κῆρυξ, ὅς δὴ πρῶτος ἔπος σῇ μητρὶ ἔειπεν [2].

Alors il retourne aussi vite qu'il était venu, de sorte qu'arrivé a Maurata, où Télémaque l'attend avec impatience, pour savoir des nouvelles des prétendants, il ne peut dire autre chose que «je ne pris pas le temps de m'informer» [3].

La ville etait donc située plus haut que le palais, c'est-à-dire, plus à l'est au pied du Néion, comme le terrain de ce côté là est plus élevé que du côté sud-ouest, où se trouve Mazarakata.

La localisation de la ville étant réalisée à grands traits, nous pouvons suivre de près les indices plus détaillés.

Ulysse, accompagné d'Eumée, rencontre le berger Mélanthios

---

[1] Voir Dr. J. Partsch p. 79.

[2] Hom. Od. XVI, 469.

[3] Hom. Od. XVI, 466.

près de la citerne à l'entrée de la ville. C'est la grande citerne, construite par Ithakos et ses frères:

ἀλλ' ὅτε δὴ στείχοντες ὁδὸν κάτα παιπαλόεσσαν
ἄστεος ἐγγὺς ἔσαν καὶ ἐπὶ κρήνην ἀφίκοντο
τυκτὴν καλλίροον, ὅθεν ὑδρεύοντο πολῖται [1].

Remarquons bien que le mot «κρήνη» vent dire source artificielle. Ithakos construisit la citerne au temps mycénien. Le bourg au pied du mont St. Georges manque de sources naturelles, mais a des citernes excellentes d'eau fraîche et pure. Dans une région, aussi dépourvue de sources, il est chose naturelle que l'on implore avec plus de ferveur qu'ailleurs, les divinités, apportant de l'eau. Aussi, en haut de la citerne se trouvait-il un autel, dédié aux nymphes, auxquelles tout passant faisait des offrandes. Les nymphes étaient les divinités du pays. Eumée les implore comme protectrices de la citerne:

«νύμφαι κρηναῖαι» [2]

Le manque d'eau dans la ville même est un contraste absolu avec l'abondance de l'eau «νόσφι πόληος, ἐν λιμένι Ῥείθρῳ ὑπὸ Νηίῳ ὑλήεντι [3], de l'autre côté du Mont St. Georges en dehors de la ville, près de la baie de Kutavos, où les sources jaillissantes touchent, pour ainsi dire, le bord de la mer.[4] Aussi ce port est-il nommé

[1] Hom. Od. XVII, 204 e. suiv.
[2] Hom. Od. XVII, 240.
[3] Hom. Od. I, 185 e. suiv.
[4] Dr. I. Partsch. p. 80.

par Homère le port Reithron, c'est à dire le port près des eaux douces. Reithron se dit seulement d'eau douce. Il ne peut être que le port de Kutavos, qui, dans l'antiquité, avait de l'importance, tandis que le port d'Argostoli n'était point connu.

On ne pourrait assez fixer l'attention sur la précision avec laquelle Homère décrit le pays d'Ulysse. Le Néion forme un centre à part, autour duquel se groupent la ville au sud-est, le palais au sud-ouest, le port Reithron en dehors de la ville, à la campagne où les sources jaillissent près de la mer. De ce côté là il est couvert du bois sacré d'Apollon [1], où les Achéens venaient faire des offrandes [2]. Apollon était adoré sous la forme de «ἑκατηβόλος», comme le dieu archer. Que cette forme a une signification spéciale pour l'Ithaque d'Ulysse, s'entrevoit dans le rôle prépondérant que l'arc y joue. Ulysse possède un arc sacré, que lui a donné Iphitos, roi de Lacédémone, tué plus tard par Hercule [3].

Le mouton était l'animal que l'on sacrifiait à Apollon. Les prétendants, en faisant des hécatombes, que les hérauts apportent après en ville, commencent avec des «οἶς μεγάλους» [4].

C'est assez curieux de penser qu'Ulysse reçut l'arc lorsqu'il revendiquait des moutons volés et que, sur les monnaies de Krané, l'arc se trouve d'un côté et la tête d'un mouton de l'autre.

---

[1] Hom. Od. I. 186.
[2] Hom. Od. XX, 276 e. suiv.
[3] Hom. Od. XXI, 11 e. suiv.
[4] Hom. Od. XX, 250.

Sans doute le bois d'Apollon était situé sur la pente du Néion vers le côté de Krané et du Kutavos au nord de la ville.

Il nous reste encore de réaliser le port de la ville, qui formait un bourg à part, comme dans toutes les villes mycéniennes et était situé même à assez grande distance de la ville. Eumée, étant sur la colline d'Hermès, voit bien un vaisseau, qui rentre dans le port et les cuirasses et les lances étincelantes, mais il ne peut distinguer les visages, ni même si c'étaient les prétendants ou des étrangers. Selon nos idées modernes une telle distance entre la ville et le port semble trop longue et peu pratique, il en était autrement dans l'antiquité. Non-seulement les villes mycéniennes avaient leur port tout à part, mais aussi les villes grecques ou de colonisation grecque, comme en Sicile à Agragas. Une plaine intermédiaire, cultivée, faisait pour ainsi dire le trait-d'union.

Nous savons que le port de la ville devait être situé vers l'Ouest, «πρὸς ζόφον» et nous espérons avoir expliqué suffisamment pourquoi l'orientation du pays était aussi la même que celle du port.

Sur la côte Ouest de la province, il y a quantité de fonds, qui servent comme port aux marins du pays desservant le trafic des marchandises. Tous ces petits ports ne sont accessibles qu'en été, tandis qu'il en existe un seul, étant accessible aussi dans la saison plus dure.

«Die Landschaft Livathó besass, ehe der Wettbewerb der Damp-
» fer überwältigend auftrat, an 300 kleine Küstenfahrer, wiewohl nur
» an ihrer Westseite bei Minies ein Hafen vorhanden ist, der auch

» den härtern Anforderungen der rauhen Jahreszeit einigermassen » genügt» [1].

La seule qualification qu'Homère donne du port de la ville est qu'il est très-profond, «πολυβενθής» [2]. Cet épitheton ne dirait pas grand chose, s'il y avait sur la même côte, d'autres ports profonds. L'accentuation de cette particularité nous a fait reconnaître dans le port de Minies, le port de la ville d'Ithaque.

Reprenons maintenant l'expression homérique du «πορθμός» formant le juste milieu entre Ithaque et Samé, nous voyons que le port de la ville d'Ithaque est à la même distance du «πορθμός» que la ville de Samé. La justesse de distance, qui, pour les routes nautiques est chose nécessaire, se fait voir une fois de plus d'accord avec la réalité.

En tâchant de réaliser la ville, nous avons signalé en passant le palais sans regarder de près sa situation exacte. Nous avons supposé seulement qu'il ne devait pas être trop loin de Màzarakata.

La proximité des tombeaux est un des indices pour l'orientation de la demeure d'Ulysse, qui de plus, devait être située en ligne droite de St. Georges à Minies, puisque les prétendants, assis devant la porte de la cour, voient entrer dans le port le vaisseau de Télémaque et celui de leurs camarades. [3]

Croire que le palais se trouvait à l'acropole découverte par

[1] Dr. J. Partsch. p. 77

[2] Hom. Od. XVI, 324, 352.

[3] Hom. Od. XVI 322 e. suiv. 342 e. suiv.

M. Cavvadias, près de la nécropole, ne serait pas une supposition trop hasardeuse.

Le palais devait être situé haut, quoique pas aussi haut que la ville, quand on pense qu'Eumée, en allant de la ville au palais, ne voulait pas «καταβλώσκειν» [1] en route et que les hérauts apportent les offrandes pour Apollon «ἀνὰ ἄστυ» [2].

L'orientation extérieure du palais étant fixé d'assez près par la ligne du Mont St. Georges au port de Minies, celle de l'intérieur ne pourrait être réalisée que sur place.

Homère en parle Od. XVII, 264 e. suiv. et XXII, 126.

Combien nous serions heureux si les fouilles, commencées sous la direction de M. Cavvadias, ressuscitaient le palais et que nous, comme Ulysse, pouvions entendre le «φόρμιγξ» de Phémios, résonnant dans le Mégaron [3].

---

[1] Hom. Od. XVI, 466.
[2] Hom. Od. XX, 276.
[3] Hom. Od. XVII, 270 e. suiv.

Ein neues Ithaka.

Unter der Flut von Schriften, die schon mit erdrückender Einförmigkeit und ohne Ende die Ithaka-Frage behandeln, taucht soeben ein Werk auf, das berechtigt ist, einiges Aufsehen zu erregen. „Ithaque, la Grande", so benennt sich diese Schrift, das A. E. H. Goekoop zum Verfasser hat, einen reichen Holländer, dessen Homerliebhabereien schon viel von sich reden gemacht haben und der wiederholt Veranlassung fand, deutschen, französischen, belgischen und griechischen Gelehrten für Grabungen, die zur Aufklärung des heroischen Zeitalters dienen sollten, namhafte Geldmittel zur Verfügung zu stellen. Goekoop vertritt nun dem Standpunkte gegenüber, auf dem die Ithaka-Frage heute angelangt ist, eine völlig entgegengesetzte Anschauung; er sucht auf anderem Wege eine Lösung der historisch-geographischen und topographischen Verhältnisse.

Auch er steht auf der Seite jener Forscher, die das heutige Ithaka (Thiaki) mit den homerischen Schilderungen nicht vereinigen können, die aber, von der Realität der Dichtung überzeugt, eine Lokalisierung der Oertlichkeiten anstreben. Die Entdeckung des tryphylischen Pylos durch Dörpfeld hat erwiesen, daß die bisherige Tradition falsch war. Ithaka müsse anderswo gesucht werden; Leukas aber kommt für ihn nicht in Betracht. Zum Ausgangspunkte seiner Erörterungen wird jene Stelle im dritten Buche der Ilias, wo in der Reihe der hervorragenden Achäischen Helden auch Odysseus genannt wird, der im „Demos" Ithaka aufwuchs, auf dem Eiland, das „Kranae" ist. Kranaos, das bisher als felsig, rauh, gedeutet wurde, soll von Kranon, Kopf, Haupt, abgeleitet, so viel wie „mit hohem Haupte", d. i. mit dominierenden Gipfel bedeuten. Das Volk aber, das den Demos Ithaka bevölkert, das Odysseus unterwürfig ist, erkennt er aus einer Stelle des vierten Buches in den Kephallenen. Den Namen dieses Volkes habe man von Kephalos, Kopf, abzuleiten, das natürlich gleichbedeutend mit Kranon ist. So stellt er die Gleichung auf: Kranae gleich Kephallenia und läßt den Demos Ithaka auf der heutigen Insel Kephalonia entstehen. Sein Name verschwindet aber in mykenischer Zeit, um dann in der hellenistischen wieder aufzutauchen.

...erringert werden. Der Platz an der früheren Duisburger Straße wird jetzt planiert und zur Ausnutzung instand gesetzt. Die frühere Duisburger Straße ist verschwunden und eine neue Zufuhrstraße von der Duisburger Straße aus geschaffen worden, die durch das Hafengelände am Wasserwerk der Rheinischen Stahlwerke und der neuen Brikettfabrik vorbei bis zur Ruhrbrücke läuft.

k **Ruhrort**, 23. Sept. Unter den **Schleppbootbesitzern** macht sich eine Bewegung geltend, die darauf hinzielt, durch eine Vereinigung eine entsprechende Aufbesserung der arg darniederliegenden Schlepplöhne herbeizuführen. An die Spitze dieser Bewegung soll eine Großreederei der Ruhrhäfen getreten sein, welche zum Beitritt auffordert. Man glaubt, wenn sich 200 Schleppbootbesitzer verpflichten, entsprechende höhere Schlepplöhne durchdrücken zu können.

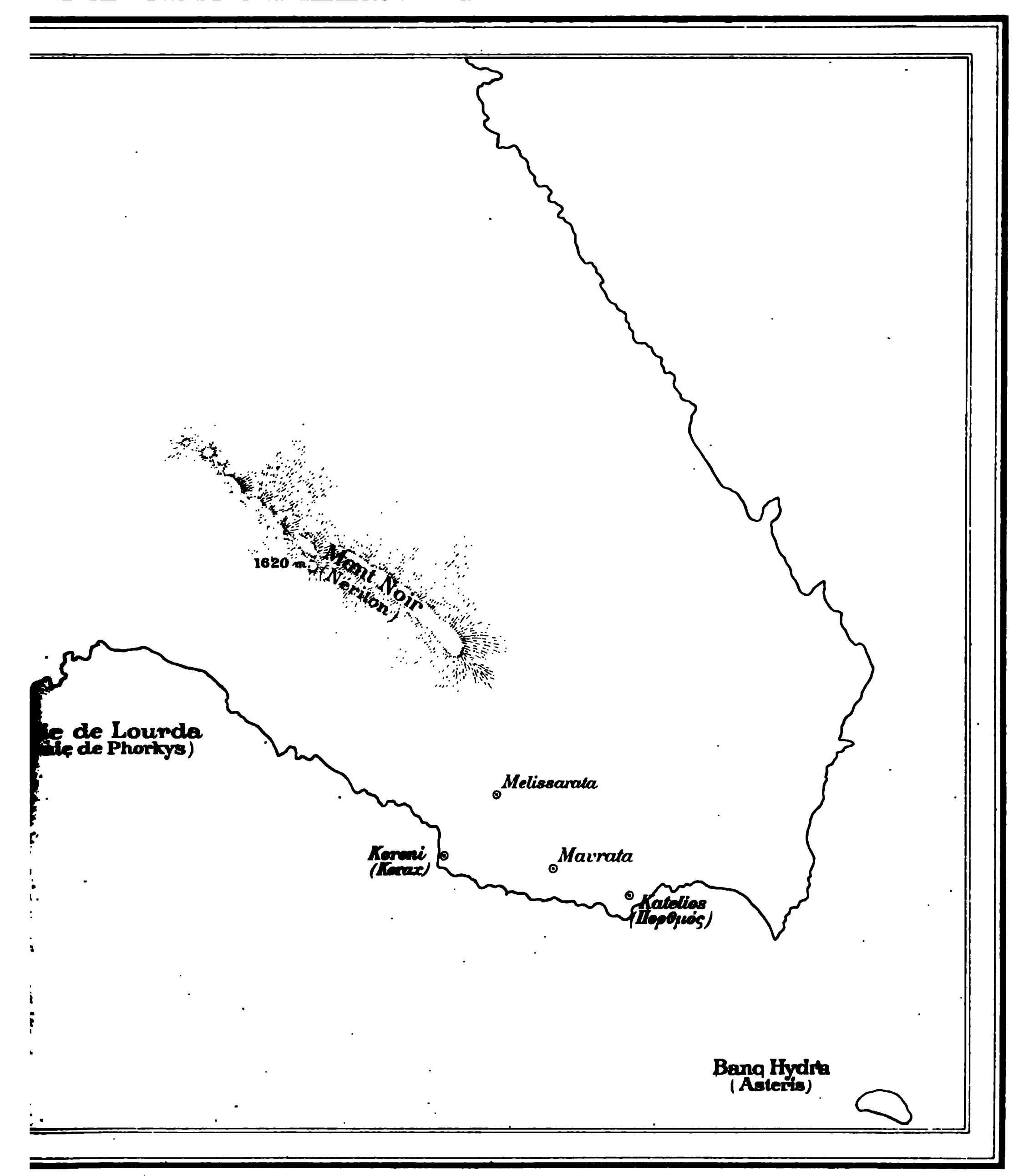
r **Rheindahlen**, 22. Sept. Die hier so lange strittig gewesene **Krankenhausfrage** ist jetzt endlich gelöst worden. In der letzten Sitzung der Stadtverordneten wurde mit Zweidrittel-Mehrheit beschlossen, das alte Krankenhaus zum Preise von 40 000 ℳ an die katholische Kirchengemeinde zu verkaufen und ein neues Krankenhaus zu bauen, dessen Kosten auf rund 110 000 ℳ veranschlagt sind. Davon sollen 60 000 ℳ durch eine Anleihe gedeckt werden.

b **Düsseldorf**, 23. Sept. Ein hiesiger Bankier erhielt einen **Drohbrief**, daß man ihn töten werde, falls er nicht an einer bestimmten Stelle 2000 ℳ niederlege. Der Bedrohte benachrichtigte die Kriminalpolizei. Diese verhaftete den Erpresser in dem Augenblick, als er das Geld an der bezeichneten Stelle abholen wollte.

m **Barmen**, 23. Sept. Von einem Straßenbahnwagen **überfahren und getötet** wurde hier gestern in der Steinwegstraße ein 70jähriger Invalide.

k **Barmen**, 23. Sept. Auf die Ausschreibung des Wettbewerbes zur Erlangung von Entwürfen und Plänen für den **Rathausneubau** sind insgesamt 107 Arbeiten eingegangen. Die Kunstkommission hat die Prämiierung wie folgt vollzogen: Die Entwürfe mit den Kennworten „Situation" (Verfasser Regierungsbaumeister Karl Moritz und Architekt Wilhelm Piping aus Köln) und „Säulenhof" (Professor P. Bonatz und F. E. Scholer aus Stuttgart) erhalten Preise von je 6500 ℳ; dem Entwurf „Barmen" (Kunstgewerbeschule-Direktor Professor Wilhelm Kreis, Düsseldorf) wurden 4500 ℳ und dem Entwurf „N. Barmen" (Architektur Josef Reuters aus Berlin-Wilmersdorf) 2500 ℳ zuerkannt. Angekauft für je 1000 ℳ wurden die Entwürfe „Tore am Tore" (Architekt Leonhard, Frankfurt a. M.) und „Hansa" (Baumeister Moritz, Köln. Die sämtlichen Entwürfe sollen bis zum 8. Oktober ausgestellt werden.

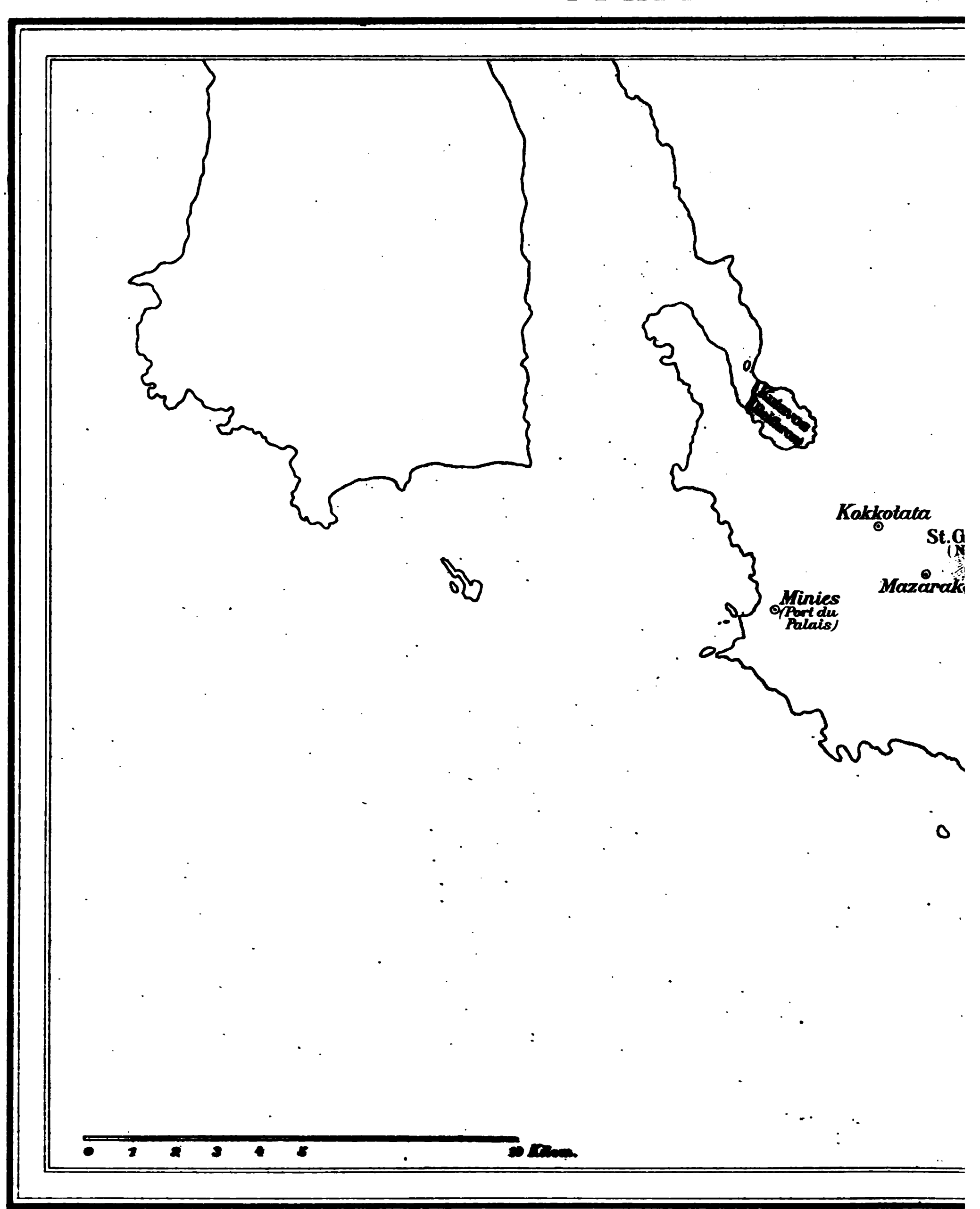
DE KÉPHALLÉNIE




UNIV.
OF



PARTIE MÉRIDI





Ein neues Ithaka.

Unter der Flut von Schriften, die schon mit erdrückender Einförmigkeit und ohne Ende die Ithaka-Frage behandeln, taucht soeben ein Werk auf, das berechtigt ist, einiges Aufsehen zu erregen. „Ithaque, la Grande", so nennt sich diese Schrift, das A. E. H. Goekoop zum Verfasser hat, einen reichen Holländer, dessen Homerliebhabereien schon viel von sich reden gemacht haben und der wiederholt Veranlassung fand, deutschen, französischen, belgischen und griechischen Gelehrten für Grabungen, die zur Aufklärung des heroischen Zeitalters dienen sollten, namhafte Geldmittel zur Verfügung zu stellen. Goekoop vertritt nun dem Standpunkte gegenüber, auf dem die Ithaka-Frage heute angelangt ist, eine völlig entgegengesetzte Anschauung; er sucht auf anderem Wege eine Lösung der historisch-geographischen und topographischen Verhältnisse.

Auch er steht auf der Seite jener Forscher, die das heutige Ithaka (Thiaki) mit den homerischen Schilderungen nicht vereinigen können, die aber, von der Realität der Dichtung überzeugt, eine Lokalisierung der Oertlichkeiten anstreben. Die Entdeckung des tryphylischen Pylos durch Dörpfeld hat erwiesen, daß die bisherige Tradition falsch war. Ithaka müsse anderswo gesucht werden; Leukas aber kommt für ihn nicht in Betracht. Zum Ausgangspunkte seiner Erörterungen wird jene Stelle im dritten Buche der Ilias, wo in der Reihe der hervorragenden Achäischen Helden auch Odysseus genannt wird, der im „Demos" Ithaka aufwuchs, auf dem Eiland, das „kranae" ist. Kranaos, das bisher als felsig, rauh, gedeutet wurde, soll von Kranon, Kopf, Haupt, abgeleitet, so viel wie „mit hohem Haupte", d. i. mit dominierendem Gipfel bedeuten. Das Volk aber, das den Demos Ithaka bevölkert, das Odysseus unterwürfig ist, erkennt er aus einer Stelle des vierten Buches in den Kephallenen. Den Namen dieses Volkes habe man von Kephalos, Kopf, abzuleiten, das natürlich gleichbedeutend mit Kranon ist. So stellt er die Gleichung auf: Kranae gleich Kephallenia und läßt den Demos Ithaka auf der heutigen Insel Kephaloni entstehen. Sein Name verschwindet aber in mykenischer Zeit, um dann in der hellenistischen wieder aufzutauchen.

... erklärt werden. Der Platz an der früheren Duisburger Straße wird jetzt planiert und zur Ausnutzung instand gesetzt. Die frühere Duisburger Straße ist verschwunden und eine neue Zufuhrstraße von der Duisburger Straße aus geschaffen worden, die durch das Hafengelände am Wasserwerk der Rheinischen Stahlwerke und der neuen Brikettfabrik vorbei bis zur Ruhrbrücke läuft.

k **Ruhrort,** 23. Sept. Unter den **Schleppbootbesitzern** macht sich eine Bewegung geltend, die darauf hinzielt, durch eine Vereinigung eine entsprechende Aufbesserung der arg darniederliegenden Schlepplöhne herbeizuführen. An die Spitze dieser Bewegung soll eine Großreederei der Ruhrhäfen getreten sein, welche zum Beitritt auffordert. Man glaubt, wenn sich 200 Schleppbootbesitzer verpflichten, entsprechende höhere Schlepplöhne durchdrücken zu können.

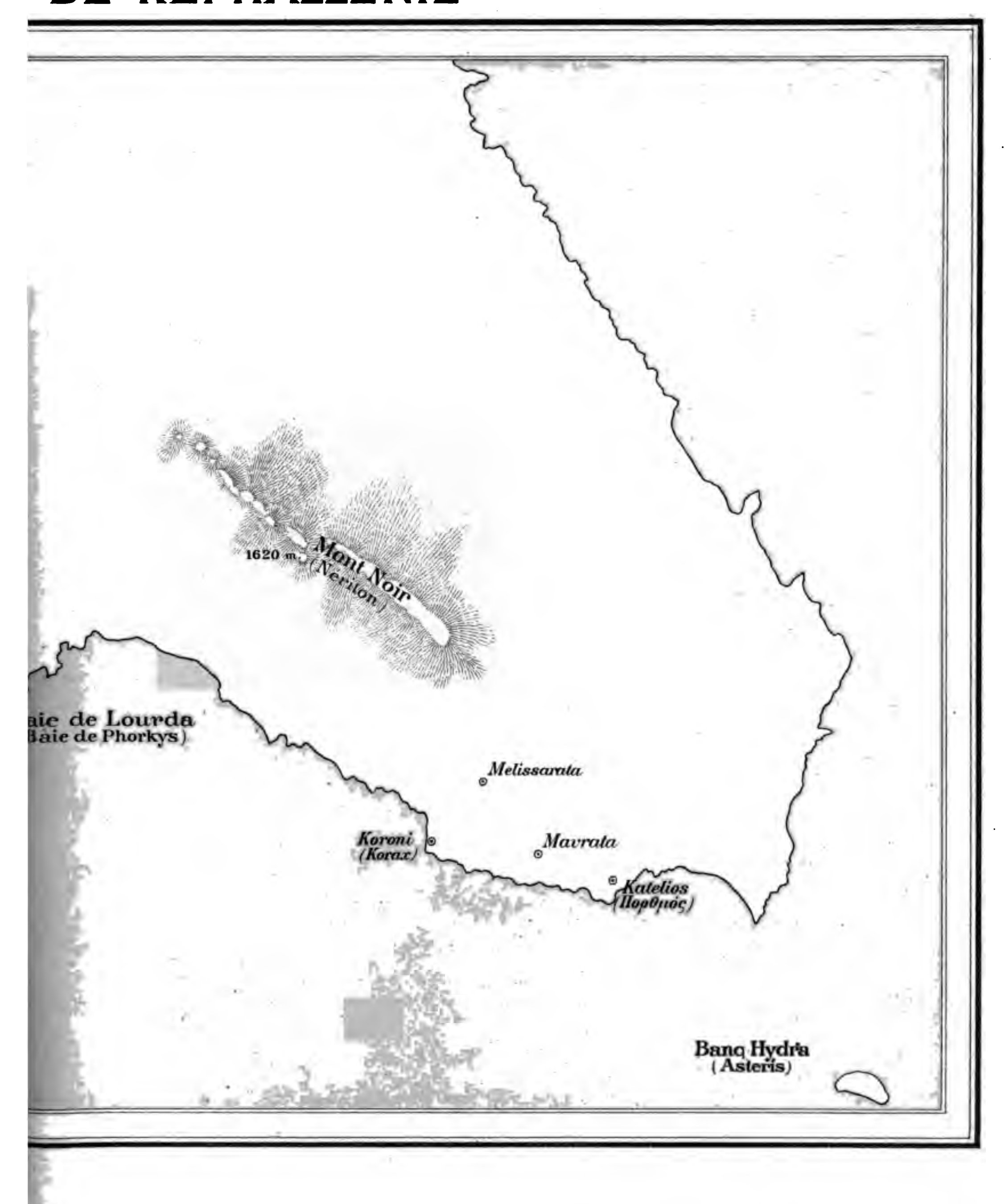
r **Rheinbahlen,** 22. Sept. Die hier so lange strittig gewesene **Krankenhausfrage** ist jetzt endlich gelöst worden. In der letzten Sitzung der Stadtverordneten wurde mit Zweidrittel-Mehrheit beschlossen, das alte Krankenhaus zum Preise von 40 000 ℳ an die katholische Kirchengemeinde zu verkaufen und ein neues Krankenhaus zu bauen, dessen Kosten auf rund 110 000 ℳ veranschlagt sind. Davon sollen 60 000 ℳ durch eine Anleihe gedeckt werden.

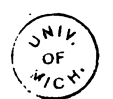
b **Düsseldorf,** 23. Sept. Ein hiesiger Bankier erhielt einen **Drohbrief,** daß man ihn töten werde, falls er nicht an einer bestimmten Stelle 2000 ℳ niederlege. Der Bedrohte benachrichtigte die Kriminalpolizei. Diese verhaftete den Erpresser in dem Augenblick, als er das Geld an der bezeichneten Stelle abholen wollte.

m **Barmen,** 23. Sept. Von einem Straßenbahnwagen **überfahren und getötet** wurde hier gestern in der Steinwegstraße ein 70jähriger Invalide.

k **Barmen,** 23. Sept. Auf die Ausschreibung des Wettbewerbes zur Erlangung von Entwürfen und Plänen für den **Rathausneubau** sind insgesamt 107 Arbeiten eingegangen. Die Kunstkommission hat die Prämiierung wie folgt vollzogen: Die Entwürfe mit den Kennworten „Situation" (Verfasser Regierungsbaumeister Karl Moritz und Architekt Wilhelm Piping aus Köln) und „Säulenhof" (Professor P. Bonatz und E. Z. Scholer aus Stuttgart) erhalten Preise von je 6500 ℳ; dem Entwurf „Barmen" (Kunstgewerbeschule-Direktor Professor Wilhelm Kreis, Düsseldorf) wurden 4500 ℳ und dem Entwurf „R. Barmen" (Architektur Josef Reuters aus Berlin-Wilmersdorf) 2500 ℳ zuerkannt. Angekauft für je 1000 ℳ wurden die Entwürfe „Tore am Tore" (Architekt Leonhard, Frankfurt a. M.) und „Hansa" (Baumeister Moritz, Köln. Die sämtlichen Entwürfe sollen bis zum 8. Oktober ausgestellt werden.

DE KÉPHALLÉNIE




UNIV.
OF
MICH.


UNIV.
OF
MICH.

ATHÈNES, IMPRIMERIE "HESTIA" C. MEISSNER & N. KARGADOURIS—6790